

Is étaient les ouvriers du vélo

Jean-Luc VANDENBROUCKE fut un excellent coureur belge dont la période se situe immédiatement après celle d'Eddy MERCKX.

Jean-Luc VANDENBROUCKE qui était l'oncle de Franck, ce champion belge qui a brûlé les cigarettes par les deux bouts et qui est mort voici quelques années, rappelle dans le journal l'Equipe comment était le cyclisme à la fin des années 70 et le début 80.

A l'époque, il était l'équipier de Bernard THEVENET chez Peugeot.

En 1976, le Belge est contrôlé positif après un Milan-San Remo qui l'avait vu terminer sur la même ligne qu'Eddy MERCKX justement.

"Mais je n'avais rien pris et ma vie a été brisée" jure encore Jean-Luc qui, après avoir été directeur sportif est aujourd'hui consultant pour la télévision belge. Il dit même qu'il ne s'en est jamais remis.

C'était l'époque, dit-il, "où les coureurs ne dormaient pas toujours à l'hôtel mais dans des écoles et les gens aimaient le Tour de France. Epoque de l'insouciance comme l'a aussi

écrit Laurent FIGNON, dans un livre.

Et VAN DENBROUCKE d'affirmer haut et fort *"qu'aujourd'hui, le cyclisme est beaucoup plus sain qu'à son époque"*.

Mais dans ces années là, les coureurs accumulaient les kilomètres, disputaient un grand nombre de courses et avaient au compteur 140 jours de course à la fin de la saison. Contre 80 aujourd'hui.

Alors comment voulez-vous qu'à un certain moment, le coureur n'ait pas été enclin à prendre un petit remontant.

Mais les soins ressemblaient alors à une sorte de jardin secret. C'était le dopage à la papa. Avec des amphétamines qui se prenaient dans l'ensemble à l'insu du directeur sportif.

Et lorsqu'il devint effectivement directeur sportif, VANDENBROUCKE ne comprenait pas trop ce qui se passait dans son dos. Jusqu'au jour où un collègue Peter DE CLERCQ lui fit remarquer *"qu'aujourd'hui, ce sont les médecins qui pédalent"*.

Nous étions en 1995, à trois ans de la triste affaire Festina.

"Nous étions des ouvriers du vélo, dit laconiquement VANDENBROUCKE mais

c'était quand mieux que d'aller à l'usine".

Lionel HERBET